

C

Génial et malheureux

SERGE DUSSAULT

Pour mieux apprécier *le Cirque*, l'un des chefs-d'oeuvre de Chaplin, que la Cinémathèque québécoise a choisi pour son cinquième gala bénéfice qui aura lieu à Québec le 17 novembre et dix jours plus tard à Montréal, il n'est pas inutile de connaître les événements survenus à l'époque dans la vie de Chaplin.

Événements... il faudrait dire le scandale. Dont s'était emparée la presse américaine. Comme elle vient de le faire pour Woody Allen et Mia Farrow.

Charlie Chaplin était en pleine gloire. *La Ruee vers l'or* avait connu un immense succès et rapporté beaucoup d'argent. Chaplin écrit rapidement, comme il en a l'habitude, le scénario du *Cirque* et commence à tourner le 15 janvier 1926. Puis, patatras! Lita Grey, la petite actrice qui s'était fait épouser par Chaplin, lui intente une poursuite en divorce. Elle l'accuse de toutes les turpitudes. Il y en avait pour 96 pages. Les journaux font leurs manchettes avec ça.

«Le journal réputé le plus sérieux d'Amérique, le *New York Times*, rapporte Georges Sadoul (1), publié avec force commentaires et détails le requisoire obscène dressé contre Chaplin.»

Chaplin, désespéré, interrompt son travail.

Contrairement à Woody Allen, Chaplin ne brode pas dans son film sur les événements de sa vie. Mais l'oeuvre est empreinte d'un profond pessimisme, nouveau chez lui, qui ne s'explique que par la crise qu'il traverse.

« Leur fils Sidney naît pendant le tournage du *Cirque*, raconte Pierre Veronneau, responsable de la recherche historique à la Cinémathèque québécoise. Lita Grey obtient un jugement qui oblige Chaplin à lui verser plus d'un million de dollars. Chaplin est au pilori, personne ne veut plus le voir en Californie. Il cache le négatif de son film qui était à peu près terminé et s'enfuit à New York.

— Pourquoi cacher le négatif?
— Quand il avait divorcé d'avec sa première femme, Mildred Harris, il

SUITE À LA PAGE D 5



Un « JFK » à la Spike Lee : Malcolm X

SERGE DUSSAULT
envoyé spécial de La Presse
NEW YORK

Flash à la télé: un Noir battu à mort par sept policiers à Détroit. Le même jour, dans une chambre de l'hôtel Regency, sur Park Avenue, à New York, le cinéaste noir Spike Lee, lunettes rondes, petite moustache, prend place sur un canapé, l'air de dire: bon, qu'est-ce que vous me voulez encore?

Devant Spike Lee, en demi-cercle, une dizaine de journalistes qui venaient de voir son *Malcolm X* dont la sortie, prévue pour jeudi prochain, provoque d'étranges remous. Journaux et revues ont prêté au

metteur en scène des déclarations incendiaires. On a raconté qu'il ne voulait parler qu'à des journalistes noirs; qu'il avait «volé» la place d'un réalisateur blanc (Norman Jewison); qu'il avait une dent contre et ne peuvent pas comprendre le problème des Noirs. Il aurait accusé la Warner Brothers de lui refuser le budget dont il avait besoin pour ce film aussi important — à son avis — que le *JFK* d'Oliver Stone. Si bien qu'il avait dû taper des amis, Bill Cosby, Prince, Magic Johnson, et d'autres, pour arriver à terminer son film...

Connaissant Spike Lee (*Do the Right Thing*, *Jungle Fever*, etc.) on

s'attendait à ce que *Malcolm X* ait l'effet d'une bombe. Surprise, déception même, à la projection de presse: *Malcolm X* est un film bien raisonnable. Aucune hypothèse audacieuse (comme dans le film de Stone) sur l'assassinat de Malcolm X, rien qui puisse choquer Blancs ou Noirs.

De la censure?

Spike Lee aurait-il été victime de la censure des studios?

« Mais non, répond-il. C'est exactement le film que je voulais faire. Le film de Stone portait sur l'assas-

SUITE À LA PAGE D 8



Michel RIVARD
[naïf]

de retour au Spectrum

19, 20 et 21 novembre à 20h00

mise en scène
Michel Lemieux
Michel Rivard
Victor Pilon

Éclairage
Alain Lortie

SPECTRUM

Billets en vente au Spectrum et au comptoirs Admission. Commande téléphonique au 790-1245 (*frais)

La Presse CKOI 96.9 FM SPECTRA

LA PRESSE A VU...

Les vampires, un mythe qui a la vie dure

LUC PERREAULT

On a beau en rire, il y a en qui ne les prennent pas à la légère. Je veux parler de certains cinéastes s'attaquant aux vampires. Dernier en date à se pencher sur ce phénomène et non des moindres: Francis Ford Coppola. Son *Dracula* s'inscrit dans le droit fil d'une tradition millénaire.

C'est que le mythe du vampire a la vie dure. Il remonte, dit-on, à l'antiquité égyptienne. Il a su trouver au cinéma un terrain particulièrement fertile dont il a jalonné pratiquement toute l'histoire. Rappelons seulement que la première vamp à l'écran incarnée par Musidora (dans *Les vampires* de Feuillade tournés après la Première Grande guerre), s'appelait Irma Vep, l'anagramme de vampire.

De tous les *Dracula* et autres *Bal des vampires*, c'est encore le *Nosferatu* de Murnau qui reste mon préféré. Peut-être à cause de ses images poétiques et de l'insurpassable présence de Max Schreck dans le rôle-titre. Dans ce film muet, il y a en particulier cette petite phrase qui n'a jamais cessé de hanter les cinéphiles: «Le pont franchi, les fantômes viennent à sa rencontre.»

Personne après Max Schreck n'arrivera à donner du vampire une représentation plus effrayante, par même Dreyer et son classique *Vampyr*, ou l'étrange aventure de *David Gray*. Tantôt, les successeurs du mystérieux acteur allemand (dont tous les autres films sont de nos jours disparus) auront l'air faussement comique

de *Dracula* d'opérette. Ce sera particulièrement le cas de Bela Lugosi dans le *Dracula* de Tod Browning (1931). Si le personnage a pu retrouver une nouvelle vigueur avec Christopher Lee dirigé par Terence Fisher dans ses multiples remakes des années 60, ce n'est pas la parodie de Polanski, *Le bal des vampires* (tout de même réjouissante de bonne santé), qui parviendra à lui redonner vie. Pas plus que le travail appliqué de Werner Herzog dans *Nosferatu, fantôme de la nuit* dans lequel un Klaus Kinski plutôt effrayant suçait le cou — pourtant si gracieux — d'Isabelle Adjani.

Retour aux sources

Murnau s'inspirait directement du *Dracula* de Bram Stoker. Le mérite de Coppola est de revenir aux sources. Il situe l'action dans la Londres victorienne du 19^e siècle. Il respecte même le style épistolaire de ce récit. Jusqu'à ses vampires qui parlent roumain. Avec les moyens et l'esthétique du cinéma moderne, il propose donc une relecture de ce roman dont les plus grandes vertus tiennent dans son souci d'authenticité et sa fidélité indéfectible à l'oeuvre originale.

Le prologue a le mérite de situer l'origine de *Dracula*, un comte très chrétien vivant au 15^e siècle en Transylvanie (région, comme on le sait, de l'actuelle Roumanie). Désespéré par le suicide de sa femme qui l'avait cru mort, il se transformera en tyran, vivant du sang de ses sujets. Il deviendra une créature de la nuit,

acquérant de ce fait l'immortalité.

«La croyance au vampirisme se développe peut-être chez l'adulte par le souvenir inconscient du rayonnement de son propre foetus puisant dans le corps maternel les éléments de sa croissance», écrit Tony Faivre dans *Les vampires*, une étude restée célèbre et portant sur le phénomène du vampirisme. C'est encore lui qui résume le mieux la série de symboles associés à ce thème: le mythe de la nuit, le désir d'immortalité, la puissance occulte et mystique du sang, la perte et l'échange des forces vitales. On trouve tous ces thèmes dans le film de Coppola.

Quiconque connaît déjà *Nosferatu* ne sera pas dérouter par l'intrigue, très classique, adoptée par Coppola. Appelé à conclure l'achat de terrains londoniens avec un puissant comte transylvanien, le jeune Jonathan Harker (Keanu Reeves) quitte à regret sa promise pour voguer jusqu'en Roumanie. Pendant qu'il assiste à d'étranges phénomènes, les vampires, expédiés par bateau, s'intallent à Londres et font des ravages. Heureusement qu'un certain professeur Abraham Van Helsing (Anthony Hopkins), spécialiste des vampires, pourra mettre de l'ordre avant que l'épidémie ne prenne des proportions incontrôlables.

Lourd et insistant

L'importance que le sang occupe dans cette histoire, l'allusion à des pratiques occultes, le problé-

me de la contamination: tout ceci fait de *Dracula* une allégorie à peine voilée tournant autour du thème du sida. Mais, plus généralement, on y retrouve une représentation plutôt trouble de la sexualité féminine. Mina (Winona Ryder) et, avant elle, Lucy (Sadie Frost) succombent à la morsure de *Dracula* qui les a d'abord séduites. Mais, contrairement à Lucy, Mina fera passer in extremis la raison avant la passion.

Le film est superbement filmé, sans trop d'effets spéciaux. Mais on y chercherait en vain la magie et la simplicité qui faisaient l'attrait d'un *Nosferatu*. Ici, tout est lourd, insistant, à la limite de la prétention. On sent le besoin du cinéaste de déployer toute l'étendue de ses talents. Coppola manque d'humour. Il laisse fort peu d'occasions aux spectateurs de se détendre. Mais le principal problème me semble dans le choix de Gary Oldman dans le rôle de *Dracula*. Il paraît guindé, écrasé sous son maquillage, incapable de suggérer toute l'ambiguïté de son personnage.

Ce *Dracula* deviendra-t-il un classique? En doute. La première impression qu'il laisse en est une de demi-déception. On aurait préféré quelque chose de plus poétique, de moins torturé. Mais sans doute se trouvera-t-il des inconditionnels pour vouloir en faire un film culte.

DRACULA, de Francis Ford Coppola, aux cinémas Alexis-Nihon 2, Égyptien 1, Pointe-Clair 1 et 2, Plaza Côte-des-Neiges 5, Carrefour Laval 6, Dorval 1 et Astre 1.



Dracula (Gary Oldman) paraît parfois guindé, même en séduisant Mina (Winona Ryder).

De la lumière dans la grande noirceur

LUC PERREAULT

Qui se souvient de l'officier anglais d'*Histoire d'Adèle H* de Truffaut? Bruce Robinson y tenait là son dernier rôle à l'écran. Après cinq romans et quelques scénarios (dont celui de *The Killing Fields*), ce Britannique passait en 1987 derrière la caméra pour réaliser son premier film, *Withnail and I*. Après *How to get ahead in advertising*, *Jennifer Eight* marque son troisième long métrage dont il signe aussi, comme dans le cas des précédents, le scénario.

On peut se demander comment cet Anglais, à l'instar d'un Hitchcock, a pu se glisser aussi facilement dans le moule hollywoodien. Futé, il a porté son choix sur le genre par excellence des années 90, le thriller. Pratique, il s'est arrêté sur un cas qui fait présentement recette, le meurtre en série. Sans oublier d'insérer dans son scénario la jolie jeune femme handicapée de service dans l'espoir de répéter l'exploit de *Children of a Lesser God*. Donc un film tout ce qu'il y a de plus

américain, du moins en apparence.

Il faut bien convenir que, sans Uma Thurman dans le rôle de la jeune aveugle Helena Robertson, *Jennifer Eight* manquerait décidément de mordant. Elle est l'anti-Hannibal Lecter du film, un personnage mystérieux sur qui tous les yeux se braquent non pas en raison de la violence qu'elle provoque comme c'était le cas avec Anthony Hopkins dans *Le silence des agneaux*, mais parce qu'elle est, en raison de sa cécité, l'agneau de cette fable, la future victime sans défense.

Dans la peau du sergent John Berlin, Andy Garcia serait, lui, le loup ou, si l'on préfère, le pitbull. Souffrant d'un burn-out, il a quitté la police de Los Angeles croyant à tort trouver à Eureka, une petite ville située au nord de la Californie, la tranquillité dont il a besoin. Il tombe en fait sur une machabée laissée dans un dépotoir et, un peu plus loin, une main affreusement ravagée.

JENNIFER 8

La filière qui, de cette main, le mènera à Helena puis de celle-ci à l'assassin, n'est pas toujours facile à saisir. Il faut une certaine dose d'imagination pour deviner qu'une simple main puisse être celle d'une aveugle — à cause de sa pratique du Braille — et, grâce à de minces indices, parvenir à faire le lien entre cette main et une affaire laissée inexplicite, ce fameux dossier «Jennifer 8», baptisé du nom d'une des victimes d'un présumé tueur en série.

Aux gimmicks faciles, Robinson a préféré mettre en scène de vrais personnages, en particulier les collègues de Berlin, tous assez fouilles, avec leurs tics et leurs «faiblesses». L'un (le chef), la peinture, l'autre (Ross), le coéquipier de Berlin, la bouteille. Taylor, un autre collègue, estime quant à lui qu'on ne se méfie jamais assez d'un étranger. Quant à John Malkovich, sa manière d'interroger Berlin, devenu suspect, tient de l'Inquisition.

Le thriller attendu se métamorphose par moments en intrigue sentimentale sans cependant jamais cesser d'être un suspense. Car la violence ici reste en périphérie. Une fois dépassé le premier niveau de l'histoire, on a tout de même droit à quelques subtilités. L'aime bien l'image de ce policier entêté qui creuse avec sa pelle dans un dépotoir à la recherche de la vérité. Pourquoi le dépotoir? Parce que cette histoire sent mauvais. Il déterre (au sens figure) une aveugle qui, bien sûr, y voit mieux que bien des gens qui l'entourent. Elle qui vit dans le noir brille comme une lumière. Berlin qui aspire à cette clarté va s'y fixer comme un papillon. L'originalité de Robinson, finalement, tient dans ces images fortes, dans ces oppositions sur lesquelles son film s'appuie pour avancer jusqu'à la révélation finale.

JENNIFER EIGHT, de Bruce Robinson, aux cinémas Loews 3, Dorval 2, Laval 5 et Greenfield 2.



Le sergent John Berlin rencontre Helena Robertson, une belle jeune fille aveugle, seule susceptible de le conduire à un meurtrier psychopathe.

Comment faire un film sans se prostituer?

HUGUETTE ROBERGE

Curieux générique que celui de *Mistress*! Dominé par les noms de Danny Aiello et Robert de Niro, qui jouent les personnages de soutien, tandis que les trois acteurs principaux, masculins aussi, se contentent de positions plus modestes. *Also* de la distribution, quatre actrices, dont trois incarnent des maîtresses. Mais la vraie maîtresse du titre est... un projet de film, dont un cinéaste trop pur a fait la passion de sa vie.

Curieux film que ce premier long métrage de Barry Primus, surtout connu comme acteur, sur la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, pour un metteur en scène de réaliser un film qui soit vraiment le sien, une création artistique libre de toute compromission imposée par la production. Libre au spectateur d'élargir le propos à son propre but dans la vie...

Le héros de *Mistress* s'appelle Marvin Landisman (Robert Wahl). Autrefois promis à un brillant avenir comme metteur en scène, le voici réduit à tourner des vidéos culinaires. Il se prépare du reste à quitter Hollywood pour New York, où l'attendent un poste de prof au Quenn's College, et sa femme Rachel,

MISTRESS

qui lorgne sur un gentil petit restaurant.

Le film s'ouvre sur des séquences du classique de Jean Renoir, *La grande illusion*, projeté dans le salon hollywoodien de Marvin. Que le trio Gabin-Von Stroheim-Fresney projette dans une rêverie soudain interrompue par la sonnerie du téléphone. Au bout du fil, le producteur Jack Roth (Martin Landau), se dit emballé par *Darkness and the Light*, un scénario que Marvin a écrit il y a longtemps, et remis, faute de preneur. Roth l'invite à déjeuner, en agitant comme appât l'éventualité de lui en confier la mise en scène.

Le producteur lui présente alors Stuart (Jace Alexander), un jeune scénariste ambitieux, qui suggère quelques retouches au scénario, mais se bute à un Marvin inflexible. Qu'à cela ne tienne, Roth annonce qu'il a intéressé quelques «hommes d'argent» à LA cause, et Marvin accepte à contrecœur de les rencontrer.

Le premier, George (Eli Wallach), est un vieux riche, qui veut surtout lancer à l'écran sa jeune maîtresse, Peggy, starlette au talent douteux. Le deuxième, riche

parieur désabusé nommé Carmine (Danny Aiello), a aussi une amie, Patricia, qui rêve de faire du cinéma. Et le troisième est Evan Wright Robert de Niro), ex-champion de tennis recyclé en puissant manitou. Il contrôle tout, sauf peut-être sa maîtresse Beverley, une belle comédienne noire, qui attend le rôle à la mesure de son talent.

Marvin voit le contrôle de son film lui échapper, mais se sent en même temps de plus en plus rongé par le désir de crier *Action!* L'action se corse quand, arrivée de New York à l'improviste, Rachel soupçonne son mari d'avoir une liaison, réalise bientôt que la seule maîtresse de celui-ci est sa folle passion pour le cinéma, et finit par le quitter. Le héros risque fort de se retrouver Gros Jean comme devant, avec sa *Grande illusion*.

Comédie dramatique plutôt bavarde et mise en scène sans magie, *Mistress* suscite un intérêt intermittent, avant de s'essouffler sérieusement vers la fin. Sauvé de justesse par le jeu des acteurs chevronnés auxquels elle fait appel.



Deux des principaux interprètes de «Mistress», Robert De Niro et Sheryl Lee Ralph.

Elle est belle, forte, palpitante et proche, la Sofie racontée par Liv Ullmann

HUGUETTE ROBERGE

C'était au temps où le destin des femmes prenait le plus souvent la couleur grise de l'obéissance aveugle, si bien accordée au mouvement lent et lancinant du quintet à cordes de Schubert, que l'auteur de *Sofie* n'a pas hésité à disputer au *Nocturne indien* d'Alain Corneau. Même thème sublime pour deux films inoubliables.

Comme elle est belle, forte, palpitante et proche, la *Sofie* racontée — si rapidement en deux heures et demie — par la célèbre actrice Liv Ullmann, dans ce premier film, solide comme un dernier, qu'elle ose enfin signer, à 53 ans, riche de l'expérience acquise à l'ombre du géant Ingmar Bergman, dont elle fut longtemps la compagne et la muse.

La nouvelle réalisatrice ne doit pourtant pas le scénario de son film à l'immense cinéaste suédois qui occupe sa retraite à écrire des scénarios fabuleux, comme ceux des films *Les meilleures intentions* de Bille August et *L'enfant du dimanche* de son propre fils Daniel. Avec l'écrivain danois Peter Poulsen, Liv Ullmann a elle-même scénarisé *Sofie*, adaptation du best-seller de l'auteur danois Henri Nathansen, intitulé *Mendel Phillipsen et fils*.

Nous voici en 1886, au cœur d'une famille juive de Copenhague. Toujours vierge à 29 ans, la charmante Sofie (Karen-Lise Mynster) attend un prince charmant dont elle commence à craindre qu'il ne vienne jamais, pendant que ses

parents lui offrent le spectacle d'un couple dépareillé, et quel merveilleux couple d'écran forment Ghita Norby, transfuge des *Meilleures intentions*, et Erlend Josephsen, survivant des *Scènes de la vie conjugale* qui le confrontaient il y a vingt ans à Liv Ullmann!

Le «prince charmant» de Sofie finit par se présenter, sous la forme d'un blond peintre-poète, hélas affligé d'une tare qui l'élimine comme prétendant: il n'est pas juif. Aussi disparaît-il du décor, les parents de la belle ayant concocté pour elle un mariage plus «convenable». Sofie épousera donc docilement Jonas, son vague et timide cousin, qui l'amènera vivre au nord du Danemark et lui fera un fils, avant de se replier en lui-même

et de mourir fou. Son beau-frère Gottlieb, également malheureux en ménage, éprouvera pour elle un sentiment promis au drame. Pendant ce temps, l'enfant grandit jusqu'à prendre stature d'homme... libre. Car il s'affirmera, en rejetant sans appel le chemin qu'elle avait tracé pour lui.

Sofie raconte donc vingt ans de la vie d'une femme de cette époque, qui va de la fin de sa jeunesse, marquée au tournant de la trentaine par un mariage imposé qui la meurtrira, jusqu'à l'âge mûr, où elle connaîtra enfin la sérénité, accordant du même coup, à travers son fils, à une certaine forme d'accomplissement. Long pan de vie au cours duquel ses rela-

tions avec cinq hommes — le père qu'elle adore, l'artiste qu'elle aime, le cousin qu'elle a épousé, le beau-frère consolateur, et enfin, son fils — évolueront pour lui donner une personnalité d'héroïne.

Au travers de cette histoire d'hier au goût de regret, susceptible de faire remonter chez bien des femmes d'aujourd'hui quelques souvenirs personnels, Liv Ullmann est parvenue à dessiner un grand arc-en-ciel, dans un décor romantique sans mièvrerie, en parfaite intelligence et complicité avec une équipe de super-comédiens, tous impeccables et extrêmement attachants. Et le mouvement lent et lancinant du quintet à cordes de Schubert fait le reste. C'est gagné!

GUIDE HORAIRE

DU 13 AU 19 NOVEMBRE 1992

ASTRE 327-5001 9480, boul. Lacordaire
DRACULA Dolby Stereo (v. anglaise) (16 ans)
Sem. et Dim.: 1:10 - 3:35 - 7:00 - 9:25

CREMAZIE 849-FILM 8610, rue St-Denis
BETTY (13 ans)
Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:10

BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis
BAISERS MORTELS A PALM BEACH (13 ans)
Dolby Stereo 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LE DAUPHIN 849-FILM 2396 est, rue Beaubien
LES MEILLEURES INTENTIONS (G) Dolby Stereo
Dim.: 1:00 - 4:30 - 8:00

BROSSARD 849-FILM Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
BAISERS MORTELS A PALM BEACH (13 ans)
Dolby Stereo Sam.: 2:00 - 7:00 - 9:20

EGYPTIEN 849-FILM 1455, rue Peel
DRACULA Dolby Stereo (v. anglaise) (16 ans)
Dolby Stereo 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

CARREFOUR LAVAL 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LES ESCROCS (G)
Sam. et Dim.: 1:30 - 7:15 Sem.: 7:15

LE FAUBOURG 849-FILM 1616 ouest, rue Ste-Catherine
A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stereo
THX 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20

CENTRE-VILLE 849-FILM 2001, Université, Métro McGill
SUR LA TERRE COMME AU CIEL (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:10

LANGELIER Carrefour Langelier 255-5551
M. BASEBALL (G) Dolby Stereo (v. française)
Sam. et Dim.: 1:00 - 5:05 - 7:05 Sem.: 7:05

COMMODORE 374-6560 5780, boul. Gouin ouest
ROCK N NONNE (G)
2ème film: CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÈDE 7:00

NOUVEL ELYSÉE 288-1857 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
LA FENÊTRE
Ven., Sam. et Dim.: 1:00 - 5:00

COMPLEXE DES JARDINS Basilière 1 849-FILM
LE VOLEUR D'ENFANT (G)
2:00 - 5:00 - 7:20 - 9:40

POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361, Trans-Canadienne
DRACULA Dolby Stereo (v. anglaise) (16 ans)
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:40

LOUEZ UN CINÉMA POUR VOS ASSEMBLÉES TÉLÉPHONEZ AU 514 374-7440

Un film de CLAUDE CHABROL Betty SIMENON
MARIE TRINTIGNANT STÉPHANE AUDRAN

16 ANS + VIOLENCE
Un ex-policier mal engueulé, mal foutu, mal assis.

Wesley Snipes est le PASSAGER 57
version française de PASSENGER 57

VERSION FRANÇAISE
BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis
LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
ASTRE 327-5001 9480, boul. Lacordaire
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 1700, Côte-des-Neiges

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES
Le Côté Obscur du Cœur
(El Lado Oscuro del Corazon)
un film de ELISEO SUBIELA

"UNE TRÈS GRANDE LEÇON D'HUMANITÉ
AVEC BEAUCOUP DE DÉCATASSE.
JE SUIS RESTÉ COLLÉ À L'ÉCRAN."
Sur la terre Comme au ciel
prima film Marion Hansel

ROBERT REDFORD DAN AYKROYD
LES ESCROCS
version française de SNEAKERS

"DEUX FOIS BRAVO!"
SISKEL & EBERT
"★★★★★"
SI UNIVERSEL, SI TOUCHANT QUE VOUS EN SEREZ BOULEVERSÉ."

A RIVER RUNS THROUGH IT
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LE FAUBOURG 849-FILM 1616 Ste-Catherine O. 949-5

MATINÉES À 5.00\$
Certificats-Cadeaux en vente maintenant
CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON

JAMES BELUSHI LORRAINE BRACCO TONY GOLDWIN
À PALM BEACH C'EST QUAND VOUS ÊTES AU CIEL QUE L'ENFER VOUS FOUEROIE.
Baisers Mortels A PALM BEACH

VERSION FRANÇAISE
BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis
LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier

CANNES 1992
GRAND PRIX DU JURY ET PRIX OECUMÉNIQUE
"ÉMOUVANT ET FORT: À VOIR ABSOLUMENT!"

LE VOLEUR D'ENFANTS
UN FILM DE GIANNI AMELIO
Avec ENRICO LO VERSO, VALENTINA SCALICI, GIUSEPPE IERACITANO, FLORENCE DAREL, MARINA GOLOVINE

"L'un sinon LE PLUS BEAU FILM DE 1992 !
Il faut le VOIR ABSOLUMENT, TOUT DE SUITE."
BERGMAN-AUGUST: UN PAS DE DEUX EXTRAORDINAIRE !
ON S'INCLINE DEVANT UNE MERVEILLE..."

LE SILENCE DES AGNEAUX
"LE FILM LE PLUS EFFRAYANT DEPUIS 'LE SILENCE DES AGNEAUX.'"
"CANDYMAN' TISSE UNE INTRIGUE SERRÉE QUI DONNE DES FRISSONS."

A L'AFFICHE!
BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis
LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier

CANDYMAN LE SPECTRE MALÉFIQUE
version française de CANDYMAN

CINÉMA

ADULTES CONSENTANTS

Centre Eaton (2): 12 h 25, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 20. Châteauguay (5): 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **CINÉMA TERREBONNE** (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. **2 GREENFIELD** (3): 18 h 50, 21 h 05, sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 50, 21 h 05. **IMPERIAL** (2, Joliette): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **LAVAL** (9): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 20 h 40. Dernier spectacle sam.: minuit. **PLAZA REPENTIGNY** (1): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **VERSAILLES** (2): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 50, 14 h 50, 16 h 50, 18 h 50, 20 h 50. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

AMANT (L')

Laval (2): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 20 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. **PARISIEN** (6): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 25. **VERSAILLES** (1): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 20 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

APRÈS L'AMOUR

Complexe Desjardins (4): 14 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

BAISERS MORTELS À PALM BEACH

Brossard (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 19 h, 21 h 20; dim.: 14 h, 16 h 15, 18 h 20, 21 h 30. **CARREFOUR LAVAL** (2): 19 h 05, 21 h 25. **CINÉMA JOLLETTE** (1). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **CINÉMA LANGELIER** (4): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **IMPERIAL** (3, Joliette): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **PLAZA REPENTIGNY** (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **REX (St-Jérôme)**. Pour horaire, 438-0133.

HOMME (L') DE MA VIE

Berri (2): 16 h, 19 h 10, 21 h 15.

HUSBANDS AND WIVES

Cinéma Centres-Ville (6): 15 h 30, 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h, 21 h 15. **PLAZA CÔTE-DES-NEIGES** (2): 19 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 20.

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOEWIT

Vieux-Port de Montréal: 10 h (sauf samedi), 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise). Relâche lundi.

IMAX - LES ROLLING STONES

Vieux-Port de Montréal: 23 h 30 (vendredi et samedi).

INDOCHINE

Parisien (2): 13 h, 16 h 30, 20 h.

I.P.S.

Centre Eaton (5): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

JENNIFER 8

Dorval (2): 16 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. **GREENFIELD** (2): 18 h 15, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 18 h 15, 21 h. **LAVAL** (5): 18 h 50, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 16 h, 19 h 50, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. **LOEWS** (3): 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

JEU DE PUISSANCE

Centre Eaton (4). Du ven. au mar.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40. Châteauguay (4): 19 h 15; sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. **CINÉMA TERREBONNE** (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h; ven., lun., merc., jeu.: 19 h. **IMPERIAL** (3, Joliette): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **LAVAL** (11): 19 h 15; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 20 h 40. **OMÉGA** (3, Longueuil): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. **PLAZA REPENTIGNY** (6): 19 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **VERSAILLES** (1). Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

LOVER (THE)

Loews (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

MALCOLM X

Famous 8 (4). Merc., jeu.: 20 h 15. **IMPERIAL**. Merc., jeu.: 12 h 30, 16 h 15, 20 h 15. **LAVAL** (5). Merc., jeu.: 20 h 15.

MAN BITES DOG

Cinéma Centre-Ville (2): 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10.

MEILLEURES (LES) INTENTIONS

Dauphin (1). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. **CHATEAUGUAY** (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

MIGHTY DUCKS

Astre (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h. **CHATEAUGUAY** (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h.

PASSENGER 57

Astre (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h. **FAMOUS 8** (6): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. **PALACE** (4): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. **M. BASEBALL**. Boîte à films (2, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 19 h.

MR. BASEBALL

Pointe-Claire (3): 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 40.

MISTRESS

Loews (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

NIGHT AND THE CITY

Cinéma Centre-Ville (5): 15 h, 19 h 10; sam., dim.: 15 h, 19 h 10.

OF MICE AND MEN

Famous 8 (1). Du ven. au mar.: 18 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30. **LOEWS** (4): 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 05. **JEU: 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 05.**

PASSAGER 57

Berri (5): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 15, 21 h 15. **CAPITOL (St-Jean)**. Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 05; dim.: 13 h 15, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 05. **CHATEAUGUAY**: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **CINÉMA JOLLETTE** (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **CINÉMA LANGELIER** (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **IMPERIAL** (3, Joliette): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **PLAZA REPENTIGNY** (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **REX (St-Jérôme)**. Pour horaire, 438-0133.

LOVER (THE)

Loews (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

MALCOLM X

Famous 8 (4). Merc., jeu.: 20 h 15. **IMPERIAL**. Merc., jeu.: 12 h 30, 16 h 15, 20 h 15. **LAVAL** (5). Merc., jeu.: 20 h 15.

MAN BITES DOG

Cinéma Centre-Ville (2): 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10.

MEILLEURES (LES) INTENTIONS

Dauphin (1). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. **CHATEAUGUAY** (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

MIGHTY DUCKS

Astre (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h. **CHATEAUGUAY** (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

PASSENGER 57

Astre (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h. **FAMOUS 8** (6): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. **PALACE** (4): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. **M. BASEBALL**. Boîte à films (2, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 19 h.

MR. BASEBALL

Pointe-Claire (3): 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 40.

MISTRESS

Loews (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

NIGHT AND THE CITY

Cinéma Centre-Ville (5): 15 h, 19 h 10; sam., dim.: 15 h, 19 h 10.

OF MICE AND MEN

Famous 8 (1). Du ven. au mar.: 18 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30. **LOEWS** (4): 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 05. **JEU: 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 05.**

PASSAGER 57

Berri (5): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 15, 21 h 15. **CAPITOL (St-Jean)**. Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 05; dim.: 13 h 15, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 05. **CHATEAUGUAY**: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **CINÉMA JOLLETTE** (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **CINÉMA LANGELIER** (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **IMPERIAL** (3, Joliette): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **PLAZA REPENTIGNY** (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **REX (St-Jérôme)**. Pour horaire, 438-0133.

LOVER (THE)

Loews (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

MALCOLM X

Famous 8 (4). Merc., jeu.: 20 h 15. **IMPERIAL**. Merc., jeu.: 12 h 30, 16 h 15, 20 h 15. **LAVAL** (5). Merc., jeu.: 20 h 15.

MAN BITES DOG

Cinéma Centre-Ville (2): 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10.

MEILLEURES (LES) INTENTIONS

Dauphin (1). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. **CHATEAUGUAY** (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

MIGHTY DUCKS

Astre (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h. **CHATEAUGUAY** (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

PASSENGER 57

Astre (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h. **FAMOUS 8** (6): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. **PALACE** (4): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. **M. BASEBALL**. Boîte à films (2, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 19 h.

MR. BASEBALL

Pointe-Claire (3): 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 40.

MISTRESS

Loews (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

NIGHT AND THE CITY

Cinéma Centre-Ville (5): 15 h, 19 h 10; sam., dim.: 15 h, 19 h 10.

OF MICE AND MEN

Famous 8 (1). Du ven. au mar.: 18 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30. **LOEWS** (4): 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 05. **JEU: 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 05.**

PASSAGER 57

Berri (5): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 15, 21 h 15. **CAPITOL (St-Jean)**. Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 05; dim.: 13 h 15, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 05. **CHATEAUGUAY**: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **CINÉMA JOLLETTE** (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **CINÉMA LANGELIER** (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **IMPERIAL** (3, Joliette): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **PLAZA REPENTIGNY** (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **REX (St-Jérôme)**. Pour horaire, 438-0133.

LOVER (THE)

Loews (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

MALCOLM X

Famous 8 (4). Merc., jeu.: 20 h 15. **IMPERIAL**. Merc., jeu.: 12 h 30, 16 h 15, 20 h 15. **LAVAL** (5). Merc., jeu.: 20 h 15.

MAN BITES DOG

Cinéma Centre-Ville (2): 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10.

MEILLEURES (LES) INTENTIONS

Dauphin (1). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. **CHATEAUGUAY** (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

MIGHTY DUCKS

Astre (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h. **CHATEAUGUAY** (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

PASSENGER 57

Astre (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h. **FAMOUS 8** (6): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. **PALACE** (4): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. **M. BASEBALL**. Boîte à films (2, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 19 h.

MR. BASEBALL

Pointe-Claire (3): 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 40.

MISTRESS

Loews (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

NIGHT AND THE CITY

Cinéma Centre-Ville (5): 15 h, 19 h 10; sam., dim.: 15 h, 19 h 10.

OF MICE AND MEN

Famous 8 (1). Du ven. au mar.: 18 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30. **LOEWS** (4): 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 05. **JEU: 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 05.**

PASSAGER 57

Berri (5): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 15, 21 h 15. **CAPITOL (St-Jean)**. Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 05; dim.: 13 h 15, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 05. **CHATEAUGUAY**: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **CINÉMA JOLLETTE** (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **CINÉMA LANGELIER** (2). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **IMPERIAL** (3, Joliette): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **PLAZA REPENTIGNY** (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. **REX (St-Jérôme)**. Pour horaire, 438-0133.

LOVER (THE)

Loews (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

MALCOLM X

CHAPLIN

SUITE DE LA PAGE D 1

s'était fait saisir un certain nombre de films. Pire qu'un vol, c'était détruire la personne même de Chaplin.»

C'est alors qu'a couru le bruit de la folie de Chaplin. Et même de son suicide.

«Il était effectivement profondément déprimé. D'autres malheurs s'étaient abattus sur lui: il a dû reprendre complètement les premières semaines de tournage parce que la pellicule avait été rayée; puis le chapiteau du cirque qu'il avait engagé à grands frais — et payé pendant une année complète — a passé au feu.»

Le scandale avait éclaté en décembre 1926. En août 1927, Chaplin peut enfin reprendre et compléter le tournage du *Cirque*.

«La première a lieu en janvier 1928, non pas en Californie, où il ne voulait pas retourner, mais à

New York. *Le Cirque* est on ne peut plus chaplinesque. Non seulement par la thématique, mais par son articulation autobiographique. On y retrouve la tendresse de *Charlot*, sa générosité (qu'il n'avait pas dans la vie...), sa relation avec les femmes.

— Relation qui, dans la vie de Chaplin, n'a jamais été simple.

— On lui a prêté beaucoup d'aventures. En réalité, il n'y a que deux femmes qui ont compté pour lui. La première s'appelait Edna Purviance. Elle avait été la vedette de ses courts métrages et c'est pour elle qu'il a tourné *A Woman of Paris*. Ils ne se sont jamais mariés, ils n'ont pas eu d'enfant ensemble, mais elle a été, sans avoir jamais cherché à l'exploiter, sur la liste de paye de Chaplin jusqu'à sa mort. Et l'autre, c'est évidemment Oona O'Neill, auprès de qui Chaplin trouvera enfin la sérénité.»

La vedette féminine du *Cirque* s'appelle Merna Kennedy, une comédienne de dix-huit ans que Chaplin avait découverte par ha-



sard. Elle a tourné quelques films par la suite, avant d'épouser le cinéaste Busby Berkeley, un des maîtres de la comédie musicale américaine.

Dans *le Cirque*, *Charlot* est l'artiste exploité qui ne se rend

pas compte de son talent, aime une femme qui en aime un autre, et laisse tristement la place à son rival.

Une scène du film illustre de façon presque pathétique l'état psychologique dans lequel se trou-

vait Chaplin: on le voit en funambule, sur la corde raide, des singes s'accrochant à lui, le mordant, son pantalon tombe, le public rigole...

«*Charlot* est comme l'albatros de Baudelaire. Il a l'air minable, mais dès que quelqu'un — le plus souvent une femme — s'intéresse à lui, il s'élève, il se dépasse.

— Ou se situe *le Cirque* dans l'ensemble de l'oeuvre de Chaplin?

— *Le Cirque* a été tourné entre *la Ruée vers l'or* et *les Temps modernes*. C'est l'époque des chefs-d'oeuvre de Chaplin. Il permet de mesurer la profondeur du talent de cet homme qui n'a jamais été surpassé. Il permet de comprendre pourquoi les gens ont pu s'identifier au personnage et pourquoi *Charlot* est devenu un mythe. Chaplin est comme Yvon Deschamps, il te fait rire, mais il t'en passe des *tough*.»

Les soirées de gala de la Cinémathèque québécoise ont commencé il y a cinq ans avec *la Nouvelle Babylone* des cinéastes so-

viétiques Kozintsev et Trauberg. On a présenté ensuite un Chaplin (*City Lights*), puis *le Fantôme de l'Opéra* et *Metropolis*.

À Montréal, la projection du *Cirque* aura lieu à la Place des Arts. Avec l'orchestre *1 Musici* exceptionnellement formé de 32 musiciens. La musique, on s'en doute, est de Chaplin.

L'objectif de ces soirées est triple:

■ faire connaître au public d'aujourd'hui ce qu'était le spectacle cinématographique au temps du muet.

■ permettre à ceux qui connaissent peu, ou mal, la Cinémathèque québécoise, de prendre conscience du travail essentiel qu'elle fait dans notre milieu.

■ regarnir le mieux possible les coffres de la Cinémathèque. Prix des billets: 20 \$, 28 \$ et 35 \$. Pour 150 \$, vous aurez droit aux meilleures places, à une réception... et à un reçu pour fins d'impôt.

(1) Georges Sadoul, Histoire générale du cinéma.

Après l'Amour

Marianne aime David qui aime Lola qui aime Tom qui aime Elizabeth qui a peur de perdre Tom attaché à Lola qui ne quittera jamais David que fait chanter Marianne.

"COUP DE FOUDRE! SUPERBE! Féroce ment drôle, diablement sensuel!"
— Genevieve Picard, VOIR

"Après l'Amour va bien plus loin que 'Le Déclin de l'Empire Américain'."
— Paul-Henri Goulet, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"Diane Kurys est à son meilleur."
— Francine Laurendeau, LE DEVOIR

Scène érotique où la femme prend l'initiative
Un film de DIANE KURYS

avec ISABELLE HUPERT - BERNARD GIRAudeau - HIPPOLYTE GIRARDOT

La Presse CFGL 1057 MARTINI

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

6e SEM ALLIANCE VIVAFILM

LIV ULLMANN RÉCIPiendaIRE DE L'OSCAR SCANDINAve

est fière de présenter aux Montréalais
Le film le plus primé
du Festival des films du monde 92

Grand Prix spécial du Jury • Prix du film le plus populaire • Prix œcuménique

Sofie

LE RETOUR DU CINÉMA GRAND SPECTACLE!

GÉRARD LANVIN BÉATRICE DALLE

LA BELLE HISTOIRE

LE PLUS MUSICAL DES FILMS DE CLAUDE LELOUCH

MUSIQUES ORIGINALS FRANCIS LAI - PHILIPPE SERVAIN

11^e semaine!

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

MAISON DU CINÉMA 566-8782 63 King O. Sherbrooke

ALLEGRO

ERLAND JOSEPHSON KAREN-LISE MYNSTER

d'après le best-seller international de Henri Nathansen et dans la grande tradition bergmanienne de "Fanny et Alexandre"

ALLIANCE VIVAFILM présente **SOFIE** avec LIV ULLMANN, KAREN-LISE MYNSTER, ERLAND JOSEPHSON, GHITA NORBY, JESPER CHRISTENSEN, TORBEN ZELLER, STIG HOFFMEYER, LIV ULLMANN, PETER POULSEN, JØRGEN PERSSON, MICHAEL DELA, GRETE MOLDRUP, PETER HOLMARK, JETTE TERMANN, LARS KOLVIG, LIV ULLMANN

A L'AFFICHE! EGYPTIEN 849-FILM 1425 rue Peel

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour

"Parfaite, craquante, formidable, adorable Maria de Medeiros." PREMIÈRE

L'HOMME DE MA VIE

Un film de JEAN CHARLES TACHELLA

avec MARIA DE MEDEIROS, THIERRY FORTINEAU, ANNE LÉTOURNEAU

"Le meilleur en scène de COUSIN COUSINE signe ici son grand retour à la comédie de moeurs." QUOTIDIEN DE PARIS

«MARIA DE MEDEIROS (Anaïs Nin dans HENRY & JUNE) est irrésistible dans le rôle de Aimée.» VARIETY

BERRI 849-FILM 1280 rue St-Denis

"UN FILM STUPÉFIANT!" Francis Ford Coppola témoigne à nouveau de son génie créatif.
— Steve Kassin, CBS THIS MORNING

"UN CHEF-D'OEUVRE FOLLEMENT ROMANTIQUE!"
— Pat Collins, WWOR-TV, New York

UN FILM DE FRANCIS FORD COPPOLA

Dracula

DE BRAM STOKER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

COLUMBIA PICTURES PRESENTS "BRAM STOKER'S DRACULA" GARY OLDMAN WINONA RYDER ANTHONY HOPKINS KEVIN REEVES JAMES V. HART FRANCIS FORD COPPOLA MICHAEL APTED ROBERT O'CONNOR

FROM AMERICAN ZOETROPE

A L'AFFICHE! ALEXIS-NIHON 849-FILM 1425 rue Peel

EGYPTIEN 849-FILM 1425 rue Peel

LAISSEZ-PASSER REFUSES

ASTRE 327-5001 4300 boul. Lasalle

POINTE-CLAIRE 849-FILM 6141 St. Charles

COTE-DES-NEIGES 849-FILM 1707 Côte des Neiges

CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour

ST-ADELE 229-7655 1071 Chemin du Coteau

DORVAL 631-8586 760 Avenue Dorval

DÈS LE 20 NOVEMBRE EN VERSION FRANÇAISE

"HOFFMAN, DAVIS ET GARCIA - TOUTE UNE ÉQUIPE!"
— Tom Brown, KDNL-TV, ST-LOUIS

DUSTIN HOFFMAN BENA DAVIS ANNY GARCIA

HÉROS

version française de HERO

COLUMBIA PICTURES

A COLUMBIA PICTURES RELEASE

VERSION FRANÇAISE

BERRI 849-FILM 1280 rue St-Denis

LANGELIER 255-5551 Carrefour Langier

CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour

BROSSARD 849-FILM 4300 boul. Taschereau

TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Coteau

MAISON DU CINÉMA 566-8782 63 King O. Sherbrooke

PLAZA REPENTIGNY 581-6452 75 Notre-Dame Est

REX ST-JEROME 438-0133 377 St-Jérôme

ST-JEAN 346-4141 1071 Chemin du Coteau

JOLIETTE 756-4377 1071 Chemin du Coteau

TROIS-RIVIERES 375-3277 1071 Chemin du Coteau

ST-HYACINTHE 773-9492 1071 Chemin du Coteau

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

LE FAUBOURG 849-FILM 1516 Ste-Catherine

CHATEAUGUAY 691-2453 230 St-Jean Baptiste

SI VOUS DEMEUREZ À MOOREHIGH ET QUE VOUS TOMBEZ MALADE, VOUS DEVRIEZ PRIER POUR MOURIR RAPIDEMENT...

UNE PRESCRIPTION TERRORISANTE

EN VERSION FRANÇAISE

DR. GIGGLES

18 ANS + MORTALITÉ

CENTRE-VILLE 849-FILM 601 Université

LANGELIER 255-5551 Carrefour Langier

BROSSARD 849-FILM 4300 boul. Taschereau

CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour

TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Coteau

PLAZA REPENTIGNY 581-6452 75 Notre-Dame Est

JOLIETTE 756-4377 1071 Chemin du Coteau

TROIS-RIVIERES 375-3277 1071 Chemin du Coteau

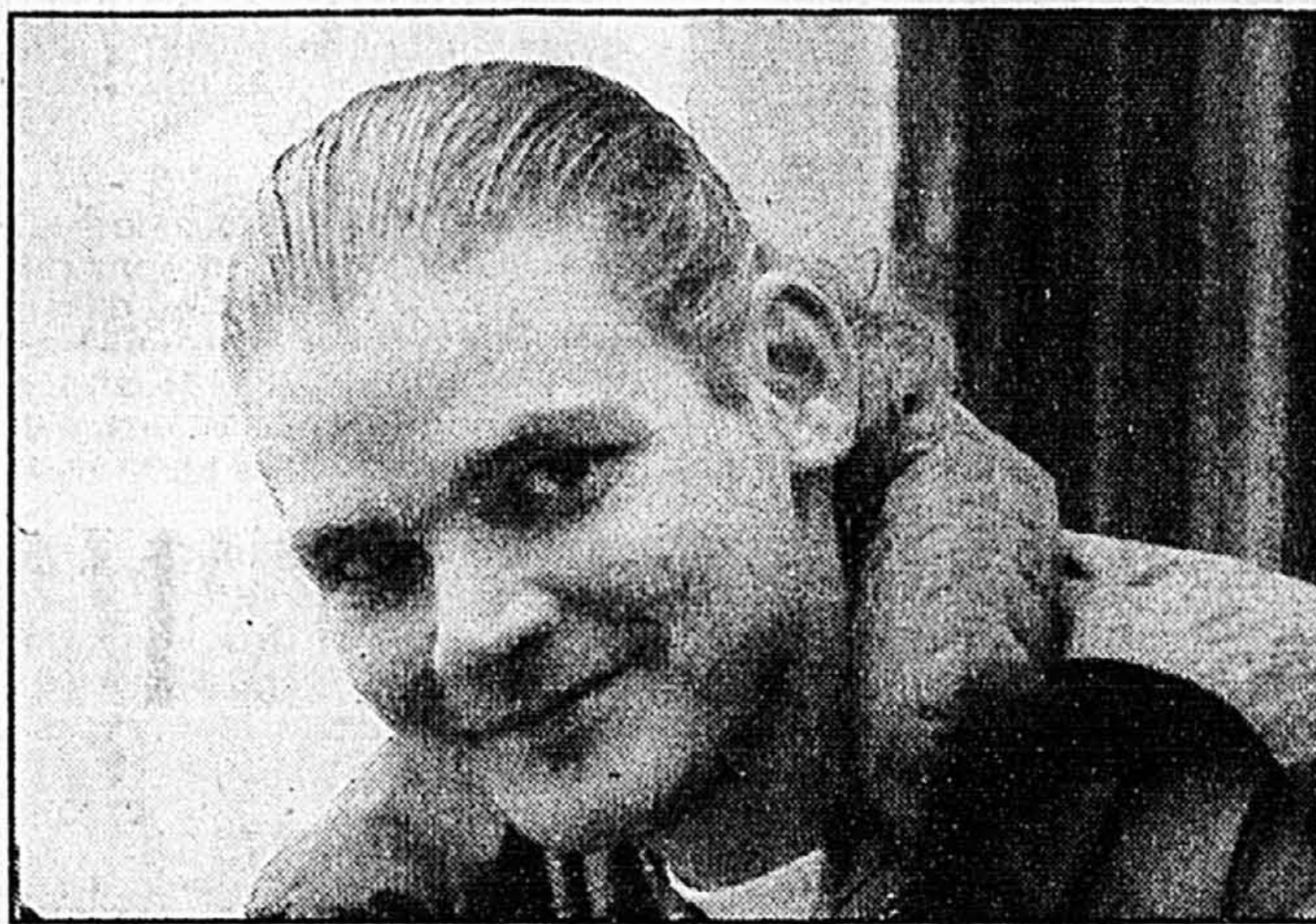
ST-HYACINTHE 773-9492 1071 Chemin du Coteau



HUGUETTE ROBERGE

Enfin, on tourne «Tendre guerre»

Le singulier combat d'un jeune cinéaste



Daniel Morin

pas lui tourner le dos un instant qu'il s'échappe comme un lièvre, vers la cantine ou ailleurs. Mais quel acteur naturel! Dès que la caméra se met à tourner, il fait mieux qu'entrer instantanément dans son personnage: il devient vraiment Didier.»

Le sujet du film ne manque ni d'originalité, ni d'intérêt. En apprenant que plus de 30 000 soldats canadiens, dont plusieurs milliers de Québécois, ont «fait» le Vietnam, Morin, qui étudiait alors en communication-scénarisation à l'UQAM, a tiqué, et d'autant plus qu'aucun cinéaste québécois n'avait encore abordé à l'écran cette réalité et ses effets dans la vie des hommes d'ici, rescapés de cette guerre insensée. Et il a décidé d'en faire le canevas de son premier film.

«Tendre Guerre n'est vraiment pas une comédie, même dramatique, explique-t-il. Disons qu'il s'agit d'un drame, avec quelques éléments comiques, et même tordants, mais d'abord d'une histoire d'amour père-fils: les retrouvailles de Didier, né il y a 15 ans au Vietnam d'une liaison entre un soldat québécois et une correspondante de guerre française, avec son père, Laurent, que cette guerre a laissé gravement traumatisé.

Didier rapplique

«Didier, qui vient de perdre sa mère, tuée en reportage dans un autre point chaud du globe, rapplique au Québec chez son père, Laurent (Marcel Leboeuf), qui ne veut pas de lui. Le garçon, qui a beaucoup voyagé et souffert, doit en quelque sorte apprivoiser ce père étranger, étrange même, dont il a grand besoin et qui, au fond, a aussi grand besoin de lui. Ça n'ira pas tout seul.»

Durant sa recherche préliminaire, Morin a rencontré des correspondants de guerre, et des vétérans québécois du Vietnam dont il dit: «Certains ont aujourd'hui une vie normale, et personne ne peut soupçonner qu'ils ont vécu cette expérience. Mais la plupart en restent marqués pour toujours. Cette guerre dans laquelle ils se sont fourrés, souvent dans un geste suicidaire plus ou moins conscient, en a fait des êtres instables comme Laurent dans mon film, incapables de tenir un emploi ou même de dormir sans cauchemar...

«L'un d'entre eux, Pierre Blais, a publié dernièrement un ouvrage autobiographique intitulé *Loup solitaire*, que le comédien Marcel Leboeuf a lu juste avant le tournage. Non seulement cette lecture l'a profondément remué, mais elle l'a aussi aidé, je crois, à créer un Laurent extraordinairement crédible.»

St-Hilaire rebaptisé

Le scénario situait idéalement l'action de *Tendre guerre* à Sainte-Luce-sur-Mer, aux portes de la Gaspésie, mais pour des raisons financières et techniques, l'équi-

pe Morin n'a pu aller plus loin que Saint-Hilaire, sur la Rive-Sud de Montréal, rebaptisé pour la circonstance... Sainte-Luce-sur-Richelieu.

«Quand on lui demande dans quel état il se trouvait le matin du premier tour de manivelle, Morin fait encore débouler en cascades ce rire qui lui est exclusif. Avant de répondre, sérieux:

«J'étais plutôt calme, en fait. La nervosité m'est arrivée en fin de journée. Ma grand-peur, depuis le début, c'était que la machine (la technique) prenne le contrôle de mon film. Mais tout se passe bien. Le directeur-photo Robert Vanherweghen, qui suit mon projet depuis 1988, le connaît aussi bien que moi. On a aussi beaucoup travaillé le découpage pour le rendre mécaniquement le plus simple possible. Après une première semaine de tournage, je suis vraiment enchanté de la qualité des rushes obtenus avec un minimum de prises.»

L'engueulade

Certaines scènes, bien sûr, ont présenté au débutant des problèmes techniques particuliers. Daniel Morin frémit encore au souvenir tout frais de cette séquence à haute densité dramatique, où Laurent engueule son fils parce qu'il joue de la trompette:

«C'était le soir, il pleuvait, il y avait même une alerte-météo, et on devait faire un *travelling* semi-circulaire qui exigeait plus de deux heures de préparation. Presque tout le monde sur le plateau me suppliait d'oublier ce maudit *travelling* et de le remplacer par du champ-contre-champ, mais je m'entêtais. Maintenant, je suis content d'avoir tenu mon bout.»

Ce doux têtard, qui ne croit pas à l'impossible, prévoit terminer son film, produit par Suzanne Gauthier (SMAC Films), avant la fin du printemps 93. Juste à temps pour aller décrocher la *Caméra d'or* au Festival de Cannes? Sourire. «Il n'est pas défendu de rêver!» note Daniel Morin.

Durant cet entretien, Gérard Thomassin se contente généralement d'appuyer du chef, entre deux bouchées de son steak-frites, les propos de son metteur en scène. Du scénario de *Tendre guerre*, il répète qu'il est «génial». Mais de lui-même, il ne parle qu'avec une modestie teintée de réticence:

Un amateur?

«Évidemment que ça fait plaisir, de recevoir le César du meilleur espoir du cinéma français, dit-il, mais honnêtement, je ne considère comme un amateur, pas un vrai professionnel. Avant Didier de *Tendre guerre*, je n'ai joué qu'un rôle, *Le petit criminel*, que j'avais obtenu presque par accident.»

À 18 ans, le jeune espoir du cinéma français en rupture d'études, parce que l'école et lui «ça n'a jamais été très fort!» songe à s'y remettre sérieusement. «Mais surtout pas des études en art dramatique! coupe-t-il. Je n'ai jamais désiré vraiment devenir un acteur, du moins jusqu'à maintenant.»

Il ne s'est jamais emballé pour l'école, le cinéma ne le fait pas «flipper», et le service militaire, prévu pour janvier prochain, ne lui sourit pas non plus. La question s'imposait: Mais alors, a-t-il quelque chose qui te fasse rêver?

«Moi, ce que j'aimerais vraiment, répond-il, l'œil vert soudain allumé, c'est travailler dans la cabine de projection d'une salle de cinéma. Comme Alfredo dans *Cinema Paradiso!*»

■ Daniel Morin est assez fier de son coup. Non seulement ce débutant, refoulé des organismes subventionnaires d'ici, a-t-il trouvé en France une bonne partie du budget de son premier film, *Tendre Guerre*, dont il vient d'entreprendre le tournage, mais il a également pu confier un des deux rôles principaux de ce film à Gérard Thomassin (*Le petit criminel*), qui recevait l'an dernier le César du «meilleur espoir masculin du cinéma français», pour sa performance dans ce succès de Jacques Doillon.

Ils ont respectivement 18 et 28 ans; on dirait un adolescent un peu farouche et son grand-frère, un brin paternaliste. Gérard détecte les entrevues et ne le cache pas. S'il a accepté de rencontrer la journaliste de *La Presse*, c'est qu'il ne peut rien refuser à Daniel, son metteur en scène, qu'il déclare pourtant «très dur», sous un grand éclat de rire du bourreau en question!

«Pas de bière sur le plateau, pas de sorties le soir, coucher obligatoire à neuf heures et demie... énumère le pauvre Gérard. Non, il n'est pas facile, Daniel. Parfois, j'ai l'impression d'avoir douze ans!» se rebiffe le jeune homme, impatient de découvrir — dès la fin du tournage, fin novembre, c'est promis — ce Québec tout nouveau, qui lui paraît tout beau, même dans la grisaille de cet automne frisquet.

La bougeotte

«Il a la bougeotte, se plaint à son tour et pour la forme Daniel Morin. Sur le plateau, je ne peux

KEVIN COSTNER

WHITNEY HOUSTON

Ne jamais
la perdre de vue.

Ne jamais
relâcher sa surveillance.

Ne jamais tomber en amour.

LE GARDE DU CORPS

VERSION FRANÇAISE DE "THE BODYGUARD"

WARNER BROS. PRÉSENTE UNE PRODUCTION TIG AVEC LA PARTICIPATION DE KASDAN PICTURES UN FILM DE MICK JACKSON KEVIN COSTNER WHITNEY HOUSTON "LE GARDE DU CORPS" GARY KEMP BILL COBBS RALPH WAITE MONTAGE RICHARD A. HARRIS CONCEPTION VISUELLE JEFFREY BEECROFT DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE ANDREW DUNN MUSIQUE DE ALAN SYLVESTRI SCÉNARIO DE LAWRENCE KASDAN PRODUIT PAR LAWRENCE KASDAN, JIM WILSON ET KEVIN COSTNER RÉALISÉ PAR MICK JACKSON

CASSETTES ET DISQUES COMPACTS DE L'ALBUM DE LA BANDE SONORE DISPONIBLE SUR ARISTA RECORDS

DÈS LE 25 NOVEMBRE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE ET EN VERSION FRANÇAISE

PHIL PUBLICITE
FILM EN
ATTENTE DE
CLASSIFICATION



Avez-vous vu?

■ **La Belle Histoire** (Desjardins 3,2) — Une histoire d'amour marquée par le Destin qui pousse inexorablement un homme et une femme l'un vers l'autre. Il faudra des drames, des morts et, littéralement, un miracle, pour que cette histoire connaisse une fin heureuse. Un très long film de Claude Lelouch, plein de sentencieuses réflexions, de vie, de mouvement.

■ **Le Côté obscur du cœur** (Berri 5) — Un écrivain cherche la femme idéale qui le fera littéralement s'envoler. Ce qu'il cherche aussi, c'est la poésie, l'aventure, la liberté. La vie en somme. Un beau film, qui méritait bien le Grand Prix des Amériques que lui a accordé le jury du Festival des films du monde.

■ **Docteur Petiot** (Ouimetoscope, dimanche) — L'histoire abominable d'un médecin français qui, durant la dernière guerre mondiale, promettait à des gens poursuivis par le gestapo de les faire passer en pays étranger. Il dépouillait ses victimes, les droguait et faisait brûler leurs corps dans une fournaise. Dans le rôle de Petiot, un Michel Serrault fascinant. Un film de Christian de Chalonge.

■ **Europa** (Ouimetoscope, samedi et vendredi; Rialto, jeudi) — Un film hallucinant, dans l'Allemagne convulsée de l'immédiat après-guerre. Le drame d'une civilisation autant que celui d'une époque. Un film du cinéaste danois Lars von Trier qui travaille ses images comme un écrivain

travaille son style. Avec Jean-Marc Barr (*le Grand Bleu*), Barbara Sukova et Eddie Constantine. Version sous-titrée.

■ **Glengarry Glen Ross** (Faubourg Ste-Catherine 4 et Décarie 2) — Tiré d'une pièce de David Mamet écrite il y a bientôt dix ans. Pourtant d'une singulière actualité: crise économique, mises à pied, magouilles pour sauver sa peau. L'effondrement du grand rêve américain en somme. Une excellente interprétation, dominée par Al Pacino et Jack Lemmon.

■ **Hannah and her Sisters** (Conservatoire d'art cinématographique, dimanche) — Un Woody Allen génial! Il parle, comme toujours, de l'absurdité de la vie, de l'angoisse de la mort, des amours

difficiles... mais le film n'a pas l'air d'un rabâchage! Loin de là! Quelques gags très drôle. Une distribution remarquable.

■ **Husbands and wives** (Plaza Côte-des-Neiges 2 et Cinéplex Centre-Ville 6) — Deux couples se séparent, un seul se recorde. Ce ne sera pas celui formé par Woody Allen et Mia Farrow. Passionnante transposition à l'écran d'une rupture qui a fait les manchettes. Quand la fiction rejoint le scandale...

■ **Indochine** (Parisien 2) — Des images d'une remarquable beauté. Un film très bien construit. Avec Catherine Deneuve dans le rôle d'une jeune Française vivant en Indochine dans les années trente. C'est aussi l'histoire d'un peuple qui apprend à se révolter.

■ **Manhattan** (Conservatoire d'art cinématographique, samedi) — Un Woody Allen qui date de 1979. En noir et blanc. Avec la jeune Mariel Hemingway dans le lit d'un quadragénaire divorcé (Allen) qui se pose des questions sur la vie. Et la mort.

■ **Manufacturing Consent: Noam Chomsky and the media** — Avec l'aide des médias, les puissants de ce monde manipulent les simples citoyens en fabriquant un consensus. Cette idée pas très neuve est défendue avec brio par Noam Chomsky, ce grand linguiste américain devenu dissident dans son propre pays. Un sujet complexe traité avec talent et un grand souci de vulgarisation.

■ **La Vallée fantôme** (Cinémathèque québécoise, jeudi) — Un

cinéaste veut tourner un film avec une jeune actrice italienne qui a renoncé au métier. Il charge son assistant de la retracer et de la convaincre... Une réflexion sur le métier de comédien, et sur l'image de la femme au cinéma. La femme sans qui bien peu de chefs-d'œuvre n'auraient existé.

■ **L'Amant** (Parisien 6, Laval 2 et Versailles 1. En v.o.: Loew's 1) — La célèbre romancière Marguerite Duras avait quinze ans, elle vivait en Indochine, elle a connu un Chinois très riche. Leur liaison fut torride. Duras a raconté tout ça dans un roman qui a eu un énorme tirage. Jean-Jacques Annaud en a fait un film aux images spectaculaires dont la vedette est une très belle et toute jeune actrice du nom de Jane March.

FAMOUS PLAYERS

Toujours à l'affiche

Mistress

ADULTES CONSENTANTS

COLLÈGE D'ÉLITE

1492 CHRISTOPHE COLOMB
PARISIEN * 2:00-5:30-8:30
FAMOUS 8 * ven à mardi 9:05
LAVAL * 8:10-9:10 sam-dim 12:10-3:10-6:10-9:10
VERSAILLES * 6:15-9:10
sam-dim 12:30-3:30-6:15-9:10
OMÉGA 9:00 sam-dim 3:00-6:00
IMPERIAL (JOLLETTE) 6:30-9:30
sam-dim 12:30-3:30-6:30-9:30
IMPERIAL (T.R.O.) 6:30-9:30
En anglais aux IMPERIAL* (70MM), DU PARC et EATON*

COLLÈGE D'ÉLITE
LAVAL * ven à mardi 7:00-9:10
sam-dim 12:40-2:50-4:50-7:00-9:10
VERSAILLES * 7:10 sam-dim 3:00-7:10
En anglais aux LOEWS* et FAMOUS 8*

MISTRESS
LOEWS * 12:15-2:30-4:45-7:05-9:30

ADULTES CONSENTANTS

EATON * 12:25-2:35-4:45-7:05-9:20
LAVAL * 7:10-9:30
sam-dim 12:40-2:40-4:50-7:10-9:30
VERSAILLES * 7:10-9:20
sam-dim 12:50-2:50-5:00-7:10-9:20
GREENFIELD 6:50-9:05
sam-dim 12:45-2:45-4:45-6:50-9:05
CHATEAUGUAY * 7:20-9:30
REPENTIGNY * et IMPERIAL (JOLLETTE)
7:05-9:05 sam-dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
En anglais aux PALACE*, DU PARC, LAVAL*,
DORVAL et FAMOUS 8*

Représentations
Couche-Tard
aux LOEWS, PALACE,
LAVAL, DORVAL,
VERSAILLES et
CHATEAUGUAY

info - 866-0111
film 11h00 à 22h00

LION D'ARGENT
FESTIVAL DE VENISE 1992

Un Cœur en Hiver
un film de Claude Sautet

Emmanuelle Béart • Daniel Auteuil
André Dussollier

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. 12:30-2:40-4:50-7:10-9:20

" ENVOÛTANT "
- Jacques Langirand, LA BANDE DES SIX

" LE FILM ROMANTIQUE PAR EXCELLENCE... ABSOLUMENT INTENSE. "
- Nathalie Petrowski, LA BANDE DES SIX

" SENSUALITÉ ET PASSION BRUTE... UN FILM QUE L'ON VEUT REVOIR. "
- Paul Villeneuve, JOURNAL DE MONTRÉAL

L'amant

D'après le roman de MARGUERITE DURAS

Il lui avait dit que c'était comme avant, qu'il l'aimait encore, qu'il ne pourrait jamais cesser de l'aimer, qu'il l'aimerait jusqu'à sa mort.

À LA DEMANDE GÉNÉRALE, L'AMANT PREND AUSSI L'AFFICHE CETTE SEMAINE AUX CINÉMAS VERSAILLES ET LAVAL

CLAUDE BERRI REXY JEAN-JACQUES ANNAUD
JANE MARCH TONY LEUNG L'AMANT MARGUERITE DURAS FRIEDRICH MENNGER
GABRIEL YARÉ GERARD BRACH JEAN-JACQUES ANNAUD

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. 12:15-2:25-4:40-7:10-9:25

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles * 7
Tous les soirs 7:00-9:20
sam-dim 12:40-2:50-5:05-7:20-9:30
COUCHE-TARD sam 11:35

CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Corbusier * 7
Tous les soirs 7:00-9:10
sam-dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:10
COUCHE-TARD sam 11:50

version o.anglaise
LOEWS 861-7437
954 Ste-Catherine O. 12:10-2:20-4:35-7:00-9:20
COUCHE-TARD sam 11:40

DES SOURIS ET DES HOMMES
version française de: OF MICE AND MEN

PRIX DE GROUPE DISPONIBLE APPELÉZ LE 1-800-387-9272 POUR INFORMATION.

CENTRE EATON 985-5730
705 Ste-Catherine O. * 7
Tous les soirs vendredi et mardi 6:55-9:15
mercredi et jeudi 12:10-2:25-4:40-7:10-9:15

TROIS-RIVIÈRES 373-1001
IMPERIAL 4425 Boul. Royal * 7
Tous les soirs 7:15-9:25
sam-dim 12:15-2:30-5:00-7:15-9:25

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 861-7437
954 Ste-Catherine O. 12:05-2:35-5:05-7:20-9:40
jeudi 12:05-2:35-5:05-9:40

FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
1010 St-Jacques * 7
vendredi et mardi 6:30
sam-dim 1:30-4:00-6:30

CEST ARRIVÉ PRES DE CHEZ VOUS

UN FILM DE RÉMY BELVAUX
ANDRÉ BONZEL - BENOÎT POELVOORDE

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. 1:10-3:15-5:20-7:25-9:30

CENTRE-VILLE 849-FILM
3001 Université, métro McGill * 7
Vers. Orig. 8-7
anglais

IP5
Un film de Jean-Jacques Beineix

CENTRE EATON 985-5730
705 Ste-Catherine O. * 7
1:30-4:00-6:30-9:00

MAISON DU CINÉMA 566-6782
13 King O. Sherbrooke * 7
DOLBY STEREO

JEU DE PUISSANCE
version française de: MIGHTY DUCKS
EMILIO ESTEVEZ

CENTRE EATON 985-5730
705 Ste-Catherine O. * 7
vendredi et mardi 12:20-2:30-4:40

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles * 7
Tous les soirs 9:25
sam-dim 12:45-5:00-9:25

CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Corbusier * 7
Tous les soirs 7:15
sam-dim 12:40-2:50-5:00-7:15

LONGUEUIL Oméga 647-1122
Mail Maxi Centre * 7
Tous les soirs 7:15-9:30
sam-dim 1:00-3:05-7:15-9:30

CHATEAUGUAY 591-2463
529 Boul. Ste-Jean, Gatineau * 7
Tous les soirs 7:15
sam-dim mar 1:00-3:05-5:10-7:15
COUCHE-TARD ven-sam 11:30

TROIS-RIVIÈRES 373-1001
IMPERIAL 4425 Boul. Royal * 7
sam-dim 12:30-2:30-4:30

JOLLETTE 752-0366
IMPERIAL 220 Rue Beaudry * 7
Tous les soirs 7:15-9:15
sam-dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15

PLAZA REPENTIGNY 657-6452
1475 Avenue Gauthier, Gatineau * 7
Tous les soirs 7:15
sam-dim 1:15-5:15-7:15

TERREBONNE 471-6644
1071 Chemin du Coteau * 7
STE-BASILE 441-7952
267 Boul. Laurier * 7
SOREL 743-3234
St-Laurent * 7

En anglais aux PALACE, DORVAL, FAMOUS PLAYERS 8, CHATEAUGUAY et ASTRE

" RESERVOIR DOGS A DU CHIEN, DU MORDANT, DE LA RAGE ET DU CULOT... "
- George Privest, VOIR

LES ENRAGÉS
v.o. de RESERVOIR DOGS avec s.-t. français

GAGNANT
du prix de la critique internationale pour le meilleur premier film au Festival of Festivals de Toronto

HARVEY KETTEL TOM ROTH CHRIS PENN STEVE BUSCEMI LAWRENCE TIERNEY MADSSEN

CENTRE EATON 985-5730
705 Ste-Catherine O. * 7
12:30-2:40-4:55-7:05-9:10

PALACE 866-6991
698 Ste-Catherine O. * 7
12:30-2:40-4:50-7:00-9:10
COUCHE-TARD sam 11:55

"Le diable en rit encore"
- Première

"Infernal"
- Le Journal du dimanche

Ma vie est un enfer

DANIEL AUTEUIL
JOSIANE BALASKO • RICHARD BERRY
Un film de JOSIANE BALASKO

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. 12:40-2:50-5:05-7:15-9:30

CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Corbusier * 7
Tous les soirs 7:00-9:10
sam-dim 12:30-2:40-5:10-7:20-9:40
COUCHE-TARD sam 11:50

Certificats Cadeaux
en vente dans tous nos cinémas

6^e MOIS

Catherine Deneuve
Vincent Perez
Un film de Régis Wargnier

INDOCHINE

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. * 7
1:00-4:30-8:00

NO.1 AU BOX OFFICE. LA COMÉDIE LA PLUS EFFICACE DE L'HEURE

RIRES GARANTIS!

Le Zèbre

THIERRY LHERMITTE CAROLINE CELLIER
un film de JEAN POIRET

D'APRÈS LE ROMAN D'ALEXANDRE JARDIN
FIGURÉ AU FESTIVAL DE CALABARD

4^e SEMAINE!

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. * 7
12:45-2:45-5:00-7:05-9:10

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles * 7
Tous les soirs 7:10-9:20
sam-dim 12:45-3:00-5:00-7:10-9:20
COUCHE-TARD sam 11:25

FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
1010 St-Jacques * 7
Tous les soirs 7:10-9:25
sam-dim 12:25-2:40-4:55-7:10-9:25

CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Corbusier * 7
Tous les soirs 7:10-9:20
sam-dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:20
COUCHE-TARD sam 12:00

STE-ADELE 223-7655
PINE 23 rue Morin * 7
ST-HYACINTHE 773-9492
Le Paris * 7

PRÉSENTATION SPÉCIALE
SAMEDI 14 NOVEMBRE À 19h00

VOYEZ DEUX FILMS POUR LE PRIX D'UN

" EXALTANT... "
ALADDIN NOUS AMÈNE DANS UN VOYAGE SENSATIONNEL.
- Richard Corliss, TIME MAGAZINE

" LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE. "
Il aurait fallu un miracle pour surpasser 'La Belle et la Bête'.
Ce miracle est 'Aladdin'.
- Jim Svedja, KNX-CBS RADIO

" ON NE POURRAIT SOUHAITER UN FILM PLUS MERVEILLEUX! "
- Joel Siegel, GOOD MORNING AMERICA

Aladdin

version o.anglaise * DOLBY STEREO

PALACE 866-6991
698 Ste-Catherine O. * 7

FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
1010 St-Jacques * 7

ALADDIN à 19h00
suivi de **THE MIGHTY DUCKS**
En programme régulier dès le 27 novembre.

La petite infirmière qu'avait épousée Malcolm X est devenue le docteur Betty Shabazz



SERGE DUSSAULT
NEW YORK

L'âge a considérablement alourdi la veuve de Malcolm X. Elle regardait avec effacement le petit sofa aux coussins moelleux qu'on lui offre. « Vous n'auriez pas une chaise droite? » demande-t-elle. « My back », explique-t-elle, comme pour s'excuser. On se bouscule pour lui trouver un fauteuil plus haut, plus raide. Elle s'assoit. Attalah, sa fille aînée, s'installe à côté d'elle.

Madame Malcolm X s'appelle aujourd'hui Betty Shabazz. Dr Betty Shabazz, faut-il préciser, puisque la petite infirmière qu'avait épousée Malcolm X, depuis la mort de son mari, poursuit ses études et décroche un doctorat en éducation de l'Université du Massachusetts.

Le Dr Shabazz ne s'en laisse pas imposer. De l'autorité, de l'aplomb dans sa voix. « Je crois que le film va aider les gens à comprendre un peu mieux qui était Malcolm... L'un des plus grands leaders que ce siècle ait produits. Pourtant, les manuels d'histoire ne parlent pas de lui, parce qu'on l'a fait passer pour un homme dangereux, violent, intolérant. »

Sa fille ajoute: « Le père que j'ai connu était un homme chaleureux, qui ne se mettait jamais en colère, s'il avait été haineux, comme on l'a raconté, nous nous en serions rendu compte à la maison. Quand mon père disait aux Noirs qu'ils devaient se libérer par tous les moyens, il ne parlait pas nécessairement de violence. »

Sa mère l'interrompt: « Tous les moyens, ça voulait dire les moyens politiques, économiques; il parlait de la liberté qu'apporte une meilleure instruction et des études plus poussées. Mais les es-



Attalah Shabazz, fille aînée de Malcolm X.

prités étroits n'ont pas compris, ils y ont vu un reflet de leur propre violence. »

Certains signes laissent croire que la mémoire de Malcolm X sera réhabilitée. Les problèmes que vivent aujourd'hui les jeunes Afro-Américains donnent à son message une actualité nouvelle. « On commence à donner son nom à des écoles, à des rues », note avec quelque fierté le Dr Shabazz.

Depuis quelque temps ont fait leur apparition aux États-Unis un tas d'objets portant le X symbolique du leader noir. Sur des casquettes, des sacs de chips, des montres, des T-shirts, des tasses, des épinglettes. Un petit commerce qui pourrait rapporter 100 millions, selon le New York Times. Dont trois millions iraient aux héritiers de Malcolm X.

Mais ça, c'est une autre histoire.

« Personne autre que Spike Lee n'aurait pu faire ce marketing, dit le producteur Marvin Worth, peut-être même pas Madonna... »



Shorty (Spike Lee) et Malcolm X (Denzel Washington) ont revêtu la tenue digne d'une tournée des grands ducs, au cours des années 40, dans la ville de Boston.

Une image de Malcolm X qui inspire et mobilise

SUITE DE LA PAGE D 1

sinat de Kennedy, le mien, essentiellement sur l'évolution de la pensée politique de Malcolm X. »

Ce qu'on a rapporté à propos des journalistes noirs, des juifs à Hollywood, c'est vrai?

« On a déformé ma pensée. J'ai simplement dit que, au fond, ce serait mieux que les journalistes noirs fassent la critique du film; je voulais par là attirer l'attention sur le fait que les grands médias comptent très peu d'Afro-Américains. À Hollywood, c'est la même chose: pas un Noir parmi les executives des grands studios, comme il n'y a pas de directeur général noir dans le baseball américain. Pourtant, nous leur faisons gagner des millions! »

Spike Lee ajoute que les choses n'ont pas tellement changé depuis la mort de Malcolm X, en 1965. A preuve: l'acquiescement des policiers de Los Angeles le printemps dernier, l'assassinat du Noir à Détroit, la nouvelle montée du racisme sur les campus américains signalée par les journaux. Les Noirs, dit Spike Lee, restent des citoyens de seconde zone.

« Et les choses ne changeront pas si on reste assis à ne rien faire. » Spike Lee voudrait que son film donne une image plus juste de Malcolm X; il voudrait surtout qu'il inspire et mobilise les gens.

Lui-même paie de sa personne. On l'a vu récemment, bras tendu, poing fermé, au cours d'une manifestation antiraciste à l'Université de Caroline du Nord.

Mais qui donc était Malcolm X?

Posez la question, on vous répondra sans doute: un leader extrémiste qui poussait les Noirs à la violence et dont le nom était associé aux Black Panthers.

Le film de Spike Lee le montre tout autre.

Enfance marquée par l'assassinat de son père et l'incendie de la maison familiale par le Klu Klux Klan. Adolescence turbulente dans le Harlem des années quarante, des frasques, un peu d'héroïne, des aventures avec les femmes, un emprisonnement pour vol. Sept ans, pendant lesquels Malcolm Little a énormément lu et réfléchi, et s'est littéralement

transformé après s'être converti à l'Islam. Plus d'alcool, plus d'aventures galantes. Une vie presque monacale.

C'est alors qu'il prend le nom de Malcolm X, pour faire comprendre que les Afro-Américains ont perdu leur identité, qu'ils ne connaissent plus le nom des familles dont ils sont issus et portent des patronymes donnés par les Blancs. L'éloquence de Malcolm X allait soulever les Afro-Américains, leur donner la fierté d'être ce qu'ils étaient, le courage de se tenir debout. De répondre coup pour coup s'il le fallait.

Les Blancs tremblent

Les Blancs se sont mis à trembler.

En 1964, Malcolm X fait un pèlerinage à La Mecque et en revient transformé une nouvelle fois. Ses frères ne sont plus seulement les Noirs, mais tous les hommes de bonne volonté. « L'Islam, dit-il alors, va tuer le cancer du racisme. » Malcolm change encore de nom: dorénavant, il s'appellera Malik el Shabazz.

Il fut assassiné en février 1965.

Par qui? Le mystère n'a jamais été éclairci.

Le scénario de *Malcolm X* est tiré d'une autobiographie (écrite avec la collaboration d'Alex Haley) parue dans les années soixante, que le producteur Marvin Worth a trouvée si passionnante qu'il en a acheté les droits dès 1967.

Les propos racistes qu'on prête à Spike Lee font sourire Marvin Worth, venu s'asseoir à la place du cinéaste: on ne fait pas plus blanc que lui. Jusqu'à ses cheveux, qu'il porte d'ailleurs très long comme un vieil anarchiste!

Marvin Worth a rencontré Malcolm X au début des années quarante. « J'organisais des jam sessions, raconte-t-il, j'allais souvent à Harlem. Je ne le connaissais que sous le nom de Red. Il avait du charme, c'était un bon danseur, mais rien ne laissait croire qu'il allait devenir celui qu'on a connu plus tard. »

Martin Worth, qui a commencé sa carrière de producteur au début des années soixante-dix avec une comédie (*Where's Poppy*) et produit ensuite des films comme *Lenny* et *The Rose*, a fait en 1972 un documentaire sur Malcolm X qui fut mis en nomination aux Oscars.

L'affaire Jewison

Et l'affaire de Norman Jewison écarté par Spike Lee?

« C'est moi qui ai approché Spike Lee. Avant Jewison, plusieurs réalisateurs s'étaient intéressés au projet, notamment Sidney Lumet. Eddie Murphy aussi aurait bien voulu réaliser le film. Chacun avait son scénario. Aucun ne me satisfaisait pleinement. C'est vrai que Norman Jewison avait l'accord de la veuve de Malcolm X et de plusieurs leaders noirs; Denzel Washington, qui avait incarné Malcolm X au théâtre il y a onze ans, avait accepté de le jouer à l'écran. Mais j'ai pris sur moi de téléphoner à Spike Lee. Nous nous sommes rencontrés et Norman Jewison a eu la gentillesse de se retirer. »

Et l'argent qu'on aurait refusé à Spike Lee?

« Les jeunes s'énervent un peu, moi j'ai appris à rester calme... Il y en a peut-être qui ont cru que le tournage serait interrompu faute d'argent. Pas moi. Et on s'en est tiré avec un peu moins de 35 millions. »

Si le film n'est pas plus provocant, c'est que ni lui ni Spike Lee n'ont voulu échauffer des hypothèses sur l'assassinat de Malcolm X et jouer sur le sensationnalisme.

« On en sait plus que ce qu'il y a dans le film, mais de là à tout prouver... On sait, par exemple, que les agents du FBI le suivaient. On sait qu'il avait survécu à deux tentatives d'empoisonnement. Qui voulait le faire disparaître? Le chef spirituel Elijah Muhammad à qui il portait ombrage? Des Noirs qui le trouvaient trop mou depuis son retour de La Mecque? Le FBI? L'important, ce n'est pas de trouver des coupables mais de comprendre l'évolution politique et spirituelle de cet homme. »



Angela Bassett campe Betty Shabazz dans le film.



DANS 6 JOURS, CE TRIANGLE FERA PARLER TOUTE LA VILLE

JACQUES DUTRONC
PATRICK BRUEL
MATHILDA MAY

Un film de MICHEL DEVILLE
TOUTES PEINES CONFONDUES

MARTINI ALLIANCE VIVAFILM

PATRICK BRUEL VOUS DONNE RENDEZ-VOUS AU COMPLEXE DESJARDINS DÈS LE 20 NOVEMBRE !

FAMOUS PLAYERS

GAUMONT PRÉSENTE
Du même réalisateur que
DE BRUIT ET DE FUREUR et NOCES BLANCHES
voici le tout dernier film de
JEAN-CLAUDE BRISSEAU
ISABELLE PASCO • LISA HÉRÉDIA

Céline

DÈS LE 20 NOVEMBRE

FAMOUS PLAYERS

MEILLEURS EFFETS SPÉCIAUX ET PRIX DU PUBLIC AU FESTIVAL DE CINÉMA FANTASTIQUE
HELLRAISER III LES ÉCORCHÉS III
L'ENFER SUR TERRE

CENTRE EATON 985-5730
705 Ste-Catherine O

CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Corbusier

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

LONGUEUIL Omega 647-1122
Mail Maxi Centre

version o. anglaise

"Le meilleur film à suspense de l'année."

-Norman Wilner, TORONTO STAR
"Jennifer nous donne des frissons."
-Liz Braun, TORONTO STAR
"Un film obscur et glacé."
-Barb Ustina, YTV

ANDY GARCIA UMA THURMAN

Sur la piste d'un tueur le détective John Berlin n'a aucun indice aucun suspect

Et aucun alibi

Jennifer
EST LA PROCHAINE

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 861-7437
953 Ste-Catherine O

CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Corbusier

DORVAL 801-8586
260 Ave Dorval

GREENFIELD PARK 671-5120
519 Boul. Taschereau



Des crus français à ce prix-là qui l'eût cru?



CHATEAU DE VALCOMBE
En provenance des Costières de Nîmes, ce vin rouge à l'arôme légèrement fruité, séduira votre palais. Il accompagnera toutes les cuisines quotidiennes.
No 279463. 750 mL.

9 17\$
TPS et TVQ incluses



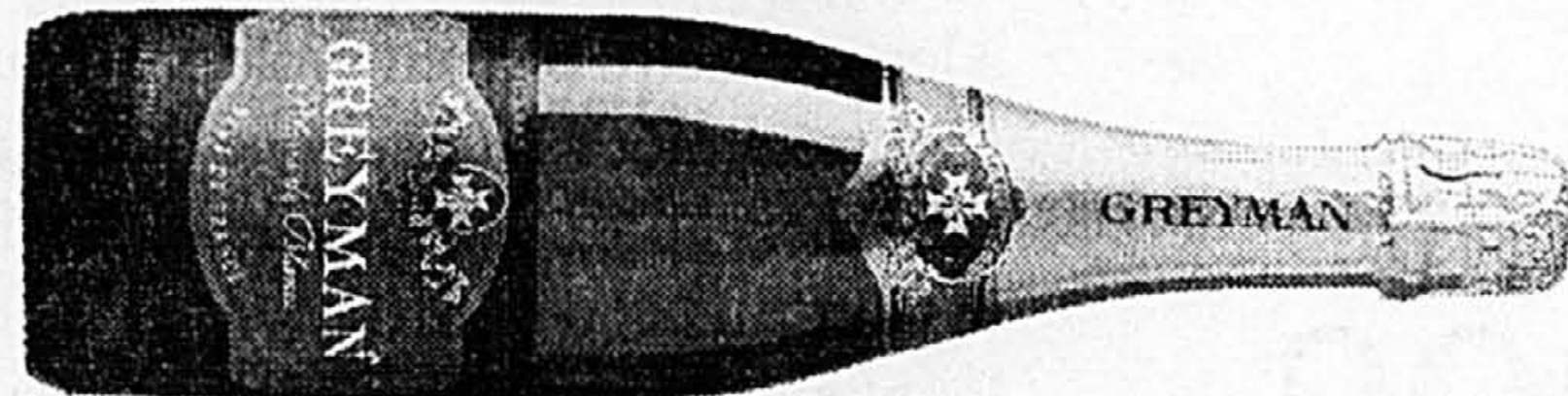
JEAN D'ALIBERT
Ce vin rouge, riche et corsé, nous vient du sud de la France. Au parfum de cassis, il est souple en bouche. Idéal avec les viandes rouges et les fromages.
No 089326. 750 mL.

9 98\$
TPS et TVQ incluses



CHATEAU DES TUILERIES
Aux arômes floraux, ce vin blanc de la région de Bordeaux est sec. Son goût fruité et léger vous enchantera. Très apprécié avec les fruits de mer.
No 199661. 750 mL.

9 98\$
TPS et TVQ incluses



GREYMAN BRUT
D'une belle longueur en bouche, ce vin mousseux à la robe jaune paille est fruité et agréable au goût. Il convient à toutes les occasions.
No 006742 750 mL.

9 99\$
TPS et TVQ incluses



LA PERDRINETTE COTES-DU-LUBERON
Du sud de la France, ce vin blanc, aux effluves floraux et délicats, possède un goût souple et léger. Servir volontiers à l'apéritif.
No 283549. 750mL.

8 22\$
TPS et TVQ incluses



COLOMBELLE PLAIMONT
Des Côtes de Gascogne, ce vin blanc vif et limpide, arbore une belle robe or. Avec son bouquet intense et floral, il accompagne à ravir la volaille blanche.
No 279448. 750 mL.

9 47\$
TPS et TVQ incluses



CUVÉE PETIT HALLET
Aux arômes de pommes et de poires, ce vin blanc de la région de Bordeaux a un goût frais et consistant. Il est très apprécié avec les plats de poissons.
No 081877. 750 mL.

9 34\$
TPS et TVQ incluses

En exclusivité dans la plupart de nos succursales. Prix sujets à changement sans préavis.

LES TROUVAILLES DE GILBERT



Société
des alcools
du Québec

Le plaisir de choisir.





Francis Coppola, réalisateur de *Dracula*, et Sadié Frost qui incarne Lucy, la première victime de Dracula, ont assisté à la première du film à Hollywood.

PHOTO REUTERS

Dracula de Coppola: une critique enthousiaste

Agence France-Presse
WASHINGTON

■ La critique a réservé un accueil unanime et enthousiaste au *Dracula* du cinéaste américain Francis Ford Coppola, sorti hier en salle aux États-Unis.

«Magnifique», «sensationnel», «passionnant», «époustouflant» sont les adjectifs que l'on a utilisés pour qualifier ce film de plus de deux heures qui constitue la 139^{ème} adaptation cinématographique du conte fantastique de l'écrivain Bram Stoker.

Le film démarre sur l'histoire du roi roumain Vlad l'Empaleur (Gary Oldman) parti, en 1462, faire la guerre aux infidèles turcs pour défendre la chrétienté. À son retour, Vlad apprend que sa femme Mina (Winona Ryder) s'est suicidée de désespoir après avoir été (mal) informée de son décès au combat.

En rupture avec Dieu, Vlad se mue en Dracula, le prince des ténèbres immortel et assoiffé de sang. Apprenant plus de quatre siècles plus tard la réincarnation de sa femme en Angleterre, Dracula tente de la ravir contre sa volonté et celle du docteur hollandais Van Helsing (Antony Hopkins, oscar du meilleur acteur 1992).

Un gagnant

Dracula, l'un des personnages les plus montrés au cinéma juste derrière Sherlock Holmes (186 films) mais devant Jésus-Christ (135 films) et Frankenstein (96 films), est présenté par Coppola dans toute son horreur légendaire: effrayant, sanguinaire et vengeur. Mais le cinéaste américain réussit aussi à le rendre drôle, tendre et fidèle en amour.

En fait, le réalisateur de *Apocalypse Now* a entièrement réinventé le personnage dont l'acteur Bela Lugosi assura, dans les années trente, une interprétation inquiétante demeurée célèbre. Pour redonner une «seconde jeunesse» au personnage de Stoker, Coppola n'a pas lésiné sur les moyens, utilisant à profusion les effets spéciaux de Michael Ballhaus et les costumes conçus par l'artiste japonais Eiko Ishioda.

Dans le rôle du Dr Van Helsing, l'acteur Antony Hopkins trouve en outre un nouveau personnage taillé à sa (dé)mesure. Le psychopathe cannibale du *Silence des agneaux* donne ici une réplique appropriée à Gary Oldman dans le combat entre la lumière et les ténèbres et apporte une dimension dramatique supplémentaire au récit.

Réunion des arts et du patrimoine

Agence France-Presse
PARIS

■ Le ministre français de la Culture et de l'Éducation Jack Lang a annoncé la création au 1^{er} janvier à Paris d'un centre international d'histoire des arts et du patrimoine.

«Cette création, a souligné le ministre, devrait permettre de réunifier la communauté scientifique et restaurer l'indispensable dialogue entre le monde des musées, celui de l'université et celui de la recherche.»

D'autre part, la construction de la Bibliothèque de France à Paris va libérer des espaces dans la Bibliothèque nationale, qui pourront être affectés au futur centre. Celui-ci comprendra une Bibliothèque nationale des arts, un Institut international d'histoire des arts et l'École nationale du patrimoine.

BOUTIQUE
Renée

SOLDES
30% À 50%

5174, ch. Côte-des-Neiges, No. 101 • 731-3501
(angle ch. Queen Mary)

PLUS DE
3 000 POINTS
OFFERTS,
CETTE
SEMAINE,
DANS

La Presse

Si vous êtes membre
du CLUB, entrez le
code suivant :

49949518

Sinon, composez,
à Montréal, le
251-8688
ou, sans frais, le
1 800 563-8688.

CLUB *Multi-points*

Il est strictement interdit de reproduire (par tout moyen) les codes du CLUB MULTI-POINTS. Seuls les partenaires autorisés peuvent les reproduire. Les contrevenants seront poursuivis. 1991 Le Groupe Vidéotron Inc. Tous droits réservés.

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER
DIVISION DU QUÉBEC

ASSEMBLÉE ANNUELLE

La Société canadienne du cancer, division du Québec, tiendra son assemblée annuelle à Montréal, le vendredi 27 novembre 1992, à 13 heures, à l'hôtel Holiday Inn Crowne Plaza, 420, rue Sherbrooke Ouest. Les rapports des différents comités seront présentés et on y abordera toute autre affaire jugée pertinente.

France Bouchard
Présidente
Division du Québec

STRÉGIS



D. Porthault
LINGE DE MAISON FRANÇAIS HAUT DE GAMME
Vente de liquidation

50%
de rabais

Cadeaux de choix
pour toutes occasions
Nappes et napperons brodés et damassés
Draps et housses de couette brodés et imprimés
Serviettes de bain et peignoirs assortis

2137, rue Crescent, Montréal - (514) 286-9320



Les commissaires de la CIDEM

« Nous
sommes
des
alliés. »

Montréal est un milieu énergisant, à l'image de ses entreprises. Pour répondre à leur capacité et à leur volonté d'innover, Montréal met à leur service de véritables alliés: les commissaires de la CIDEM, la Commission d'initiative et de développement économiques de Montréal. Ces commissaires sont des alliés économiques engagés dans la recherche de solutions concrètes, pour vous et votre entreprise. Vous avez un projet de développement, une occasion d'affaires? Votre première démarche, c'est de communiquer avec eux: ils sauront vous épauler.

À Montréal, les commissaires de la CIDEM, ça fait partie de votre actif.

Pour toute demande de services à caractère économique, téléphonez à l'un des bureaux suivants:
CIDEM - Centre-ville: 872-2773, téléc.: 872-8520
CIDEM - Sud-Ouest: 872-2836, téléc.: 872-9911
CIDEM - Nord: 872-8535, téléc.: 872-9222
CIDEM - Est: 872-2834, téléc.: 872-9909



Ville de Montréal